

Raugel, Félix
Recherches sur quelques maîtres de l'ancienne facture d'orgues française

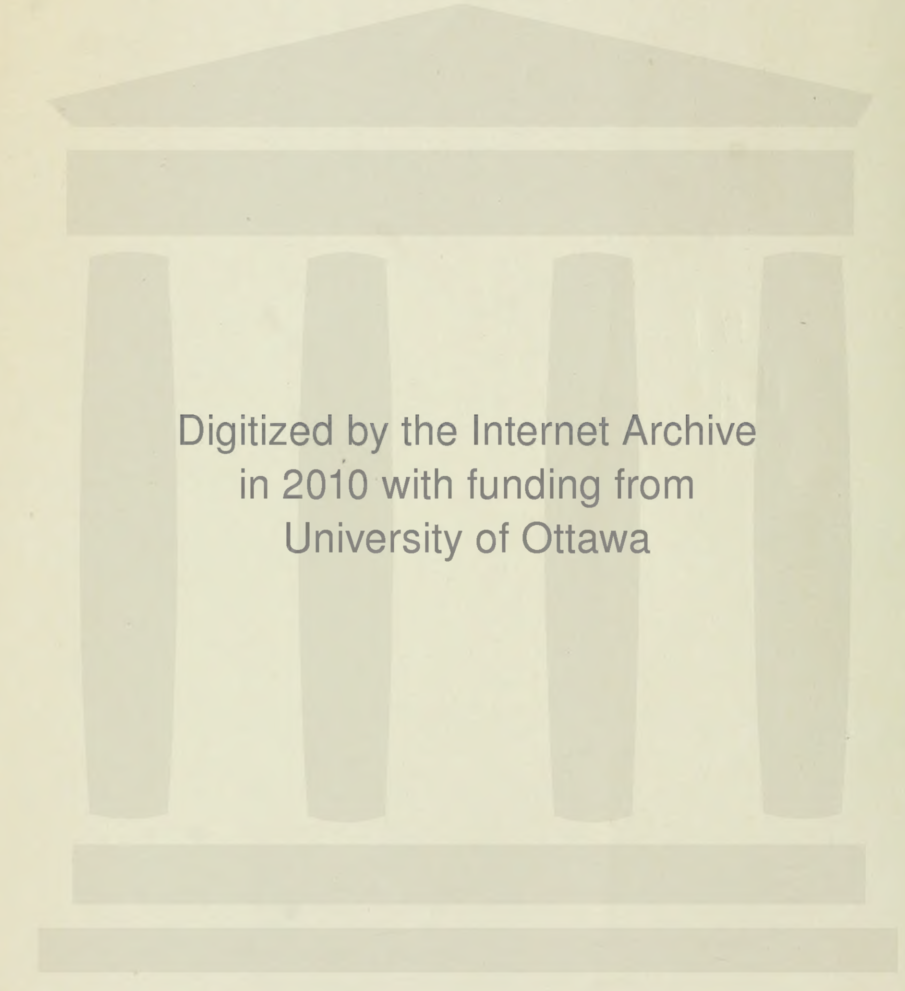
Félix RAUGEL

RECHERCHES SUR QUELQUES MAITRES DE L'ANCIENNE FACTURE D'ORGUES FRANÇAISE

Les L'ÉPINE, JEAN-PIERRE CAVAILLÉ
DOM FRANÇOIS BÉDOS DE CELLES

SEPT PLANCHES HORS-TEXTE

H. HERELLE, FORTEMPS et Cie, Editeurs
16, Rue de l'Odéon, 16
PARIS (VIe)



FÉLIX RAUGEL

RECHERCHES SUR QUELQUES MAITRES DE L'ANCIENNE FACTURE D'ORGUES FRANÇAISE

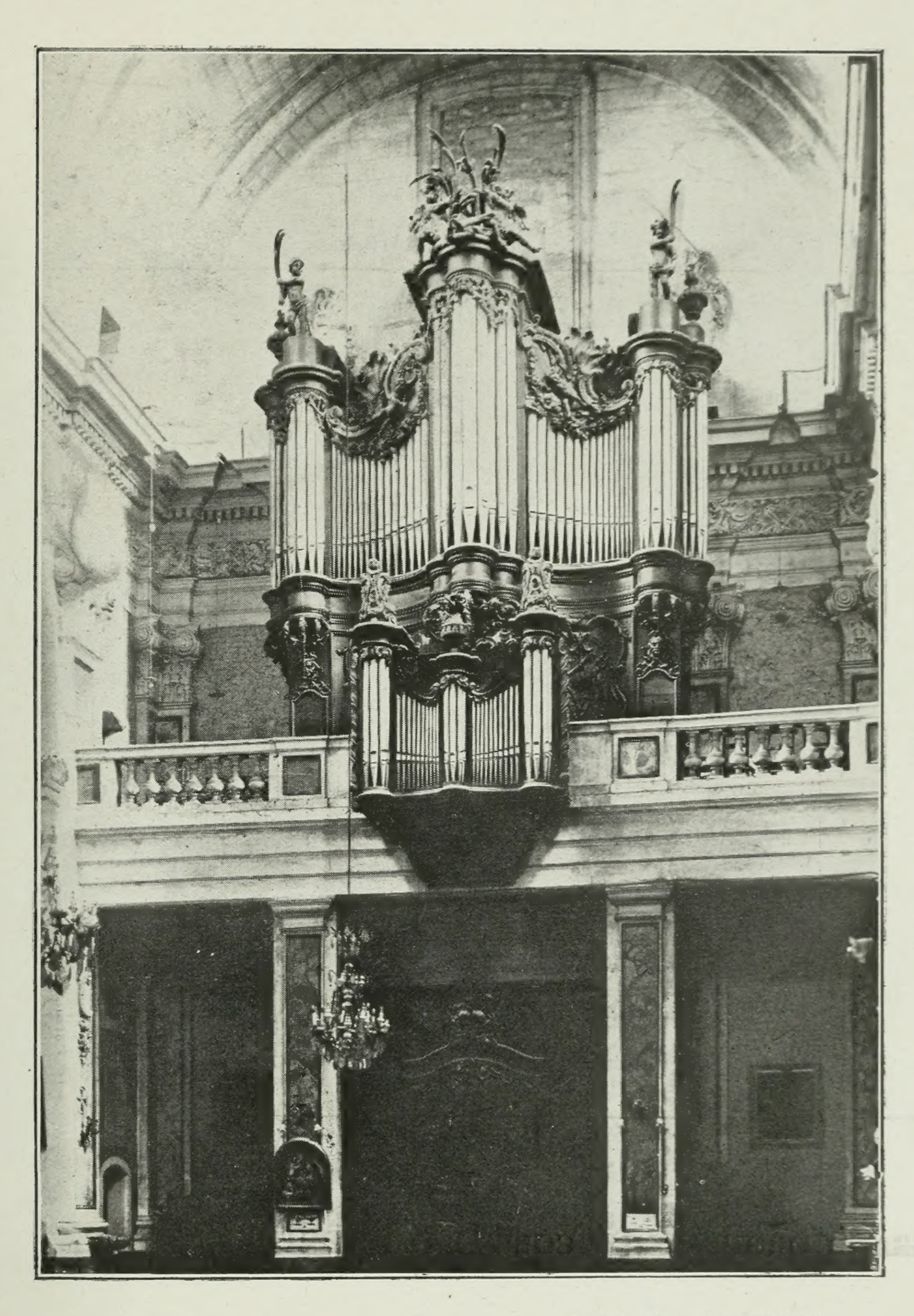


Les L'ÉPINE, JEAN-PIERRE CAVAILLÉ, DOM FRANÇOIS BÉDOS DE CELLES



SEPT PLANCHES HORS-TEXTE

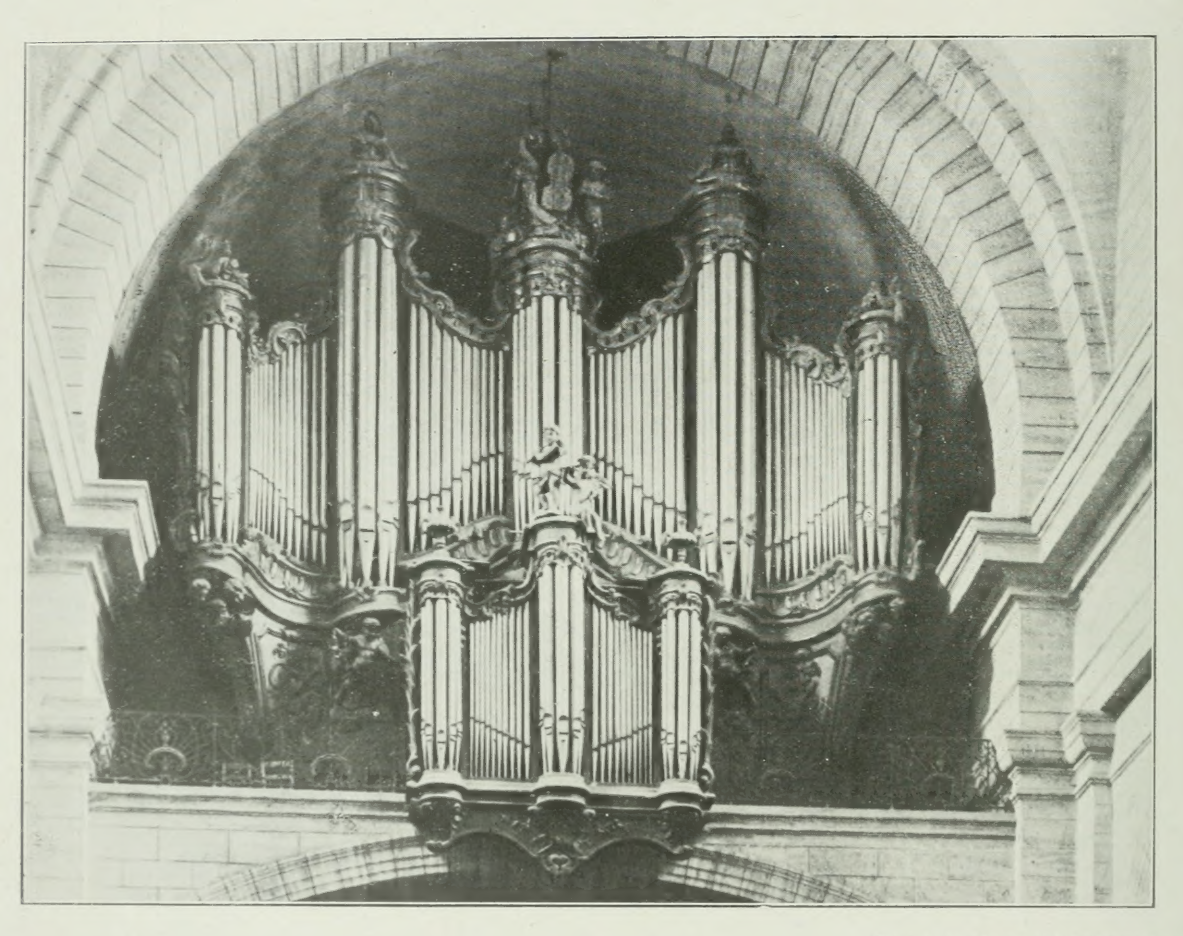
H. HÉRELLE, FORTEMPS et Cie, Editeurs
16, Rue de l'Odéon, 16
PARIS (VI[e])



Cliché de M. André BONFILS

GRAND ORGUE DE L'ABBAYE DE SAINT-THIBERY

(Aujourd'hui à l'Eglise N.-D. des Tables de Montpellier)



Cliché de M. André BONFILS

GRAND ORGUE DE LA COLLÉGIALE SAINT-JEAN DE PÉZENAS

RECHERCHES SUR QUELQUES MAITRES DE L'ANCIENNE FACTURE D'ORGUES FRANÇAISE

LES L'ÉPINE, JEAN-PIERRE CAVAILLE, DOM FRANÇOIS BEDOS DE CELLES

Il est assez difficile d'entreprendre une étude d'ensemble sur les travaux des Lépine et de Dom Bédos, les documents étant assez rares et très dispersés ; nous nous contenterons donc seulement de résumer les renseignements que nous avons pu trouver sur ces maitres organiers du XVIIIe siècle ; telles quelles, ces notes permettront déjà de rectifier et de compléter les dictionnaires de Fétis et de R. Eitner, comme aussi les ouvrages bien connus de Hamel et de Constant Pierre sur nos facteurs d'orgues et d'instruments de musique.

Qu'il nous soit permis de remercier particulièrement M. Joseph Berthelé, le savant archiviste de l'Hérault, de l'amabilité avec laquelle il nous a guidé parmi les riches pépôts confiés à ses soins.

Nous exprimons encore notre reconnaissance à M. Th. Puget et à Mlle Balandier, qui ont bien voulu nous communiquer de précieuses indications, ainsi qu'aux arrière-petits enfants de Jean-François l'Epine : Mme Viennet (née l'Epine) et M. Francois l'Epine dont l'aimable complaisance a contribué à abréger la longueur de nos recherches.

***

Jean-François L'ÉPINE père

Trois habiles facteurs ont illustré le nom de l'Epine (1) : Jean-François a établi, dès le début du XVIIIe siècle, la réputation que Jean-François ainé et Adrien, ses fils et ses élèves ont consolidée et difinitivement consacrée.

La famille semble originaire de Picardie ; Jean-François, le père, naquit, en effet, à Abbeville dans le dernier quart du XVIIe siècle ; nous ne savons rien des travaux qu'il dut exécuter dans sa province avant de s'établir dans le midi de la France.

En 1727, il était établi à Toulouse et y signait un marché pour la construction du grand orgue des Cordeliers.

Ce ne fut pas là un début heureux : l'instrument, une fois terminé, ne satisfit pas les religieux et fut déclaré irrecevable par M. Bégué, organiste de Saint-Sernin ; il s'ensuivit des contre-expertises et des contestations qui n'étaient pas encore réglées le 14 juillet 1732 (2).

Nous retrouvons l'Epine, l'année 1728, à Rodez, où il avait été appelé pour la restau-

(1) Dans les documents, ce nom est généralement orthographié en un seul mot, notons toutefois que les Lépine signent toujours : l'Epine.

(2) Nous devons ce renseignement à M. Paul de Fleury, auteur d'un dictionnaire biographique des Facteurs d'orgues français (ouvrage encore inédit).

ration du grand orgue de la cathédrale (1). Il dut refaire entièrement la montre, estimant qu'il était impossible de se servir de l'étain de l'ancienne façade « à cause de l'alliage qui s'y trouvait avoir causé la ruine de la montre ». On lui paya 5000 livres pour l'achat de l'étain nécessaire. Revenu à Toulouse, François Picard de l'Epine épouse en l'église de Saint-Sernin, le 18 avril 1730, demoiselle Jeanne Bonnet (2) ; de ce mariage naquirent : le 30 avril 1731, Marie ; le 18 juillet 1732, Jean-François et le 15 juillet 1735, Adrien (3).

Jean-François « ayné » et Adrien apprirent de leur père l'art du facteur d'orgue ; ils durent connaître dom Bédos de bonne heure (4) ainsi que messires Isnard et Joseph Cavaillé, religieux Jacobins résidant à Toulouse, tous trois amis, émules et parfois collaborateurs de l'Epine père ; il est de tradition, d'ailleurs, dans la famille, que Jean-François et Adrien furent également dans leur jeunesse, les élèves de Dom Bédos, avec qui ils entretinrent toute leur vie, comme aussi les Cavaillé, des relations de respectueuses et cordiale amitié.

On peut citer parmi les grands instruments réparés par l'Epine père les orgues des cathédrales Saint-Etienne de Toulouse et Sainte-Cécile d'Albi.

L'orgue de la cathédrale de Toulouse si hardiment établi, vers 1611, contre le mur qui fait face au chœur, au-dessus de la saillie laissée par l'ancienne abside du XIII[e] siècle avait été exécuté d'après les dessins de Pierre Monge, de Narbonne ; quand à l'orgue monumental construit à Albi, de 1734 à 1738, par Christophe Moucherel et qui compte aujourd'hui parmi les plus importants en France, il était composé, à l'origine, de 43 jeux commandés par 5 claviers ; il fut, en 1747, réparé par l'Epine, aidé de Jean-François, son fils aîné ; ils refirent entièrement les sommiers du grand orgue et du positif ; Pierre Coudal bénéficier, était alors organiste (5).

L'été de l'année 1751, nous rencontrons à la cathédrale Saint-Fulcran de Lodève, l'Epine père venu de Toulouse, et Dom Bédos, de l'abbaye Saint-Tibéry : « il auroit esté pour lors dressé, du consentement du chapitre, un dessin de l'orgue avec un devis raisonné sur tous les articles, qu'on fait monter à la somme de treize mille livres (6) »

(1) Cet instrument établi en 1628, avait été réparé et augmenté, en 1657, par André Eustach puis, en 1676, remis à neuf par Jean de Joyeuse, « bourgeois de Paris ». Le sujet principal de la décoration de ce buffet, l'un des plus riches de France comme sculpture, est l'Assomption de la Vierge.

Cf. Archives de l'Aveyron. *Titres de la Chambre ecclésiastique de Rodez. Declaration des revenus de la cathédrale* (*p. 56*).

(2) Archives de la paroisse Saint-Sernin. *Registres des mariages*. 1730, f° 86.

(3) *Loc. cit. Registres des naissances*. 1732, f° 25 ; 1735, f° 25. Dans l'acte de naissance d'Adrien figure comme parrain son oncle Adrien l'Epine ; il demeura toujours à Abbeville, nous ignorons s'il était aussi facteur d'orgues.

(4) On sait que le célèbre bénédictin entra dans la congrégation de Saint-Maur à Toulouse en 1725. — Les Cavaillé étaient originaires de Gaillac. Les registres des églises Saint-Pierre, Saint Maurice, Sainte-Cécile de cette ville, déposés aux archives municipales de Gaillac (GG. 19-21, 37-40, 44-46), contiennent maint renseignement sur cette famille.

Le frère Isnard fut un habile facteur qui a construit ou réparé un certain nombre d'orgues dans le Midi de la France : à la cathédrale de Nimes (1752), à Cavaillon, à l'Isle (Vaucluse), à Saint-Maximin (Var) ; nous verrons plus loin que le neveu de Frère Isnard apprit l'art du facteur d'orgues auprès d'Adrien l'Epine.

(5) Nous remercions M. Th. Puget, d'avoir bien voulu nous communiquer ces renseignements provenant d'inscriptions et signatures, trouvées par lui, lors des travaux de reconstitution qu'il dirigea à cet orgue en 1903 et 1904. L'orgue de la cathédrale d'Albi, grand 32 pieds qui compte 74 jeux dont 42 expressifs, et 4.595 tuyaux, compte parmi les chefs-d'œuvre de la facture moderne.

(6) Cf. Délibérations des 23 août 1751 et 28 janvier 1752. Les registres des délibérations du Chapitre Saint-Fulcran de Lodève sont conservés dans l'étude de M[e] Granier, notaire à Lodève. Nous remercions tout spécialement M. J. Hébrard qui nous en a procuré des extraits.

L'Epine commença les travaux en 1752 et termina pour le mois d'août de l'année suivante ; l'orgue était un *huit pieds* en montre (avec bourdon de 16) à trois claviers comptant, en tout, 32 jeux. La dépense s'éleva à 14000 livres « tant pour la faction de ladite orgue », que pour celle « de la tribune et autres réparations » (1).

Le « maître-facteur » revint encore à Lodève au mois de juin de l'annee 1756 pour réparer les dégâts causés à l'instrument par un orage : le vent ayant poussé « la pluye avec abondance et impétuosité contre la rose vittrée scittuée au-dessus de ladite orgue et inondé une partie des jeux ». A cette occasion, l'Epine ne manqua pas de rappeler que :

« l'orsqu'on avait formé le projet de l'orgue, luy facteur avec Dom Bédos bénédictin aussy acteur, avoit pressé le Chapitre pour faire fermer ledit Jour ou rose. non seullement pour prévenir les accidents semblables à celly quy est arrivé, mais encore pour garantire l'orgue de l'humidité qu'elle reçoit dans les temps humides par ledit jour » (2).....

Le chapitre décida de faire murer extérieurement la rosace.

Ce fut un des derniers voyage de l'Epine ; il mourut à Toulouse « agé de près de 80 ans », le 21 Octobre 1762.



Jean-François L'ÉPINE

L'orgue de la collégiale Saint-Jean de Pézenas est le premier grand instrument construit entièrement par Jean-François l'Epine aîné.

Les plans et devis de cet orgue dressés avec un goût parfait, le 1er mai 1755. par le Sieur Vidal ingénieur et géographe, avaient été soumis à l'examen et à l'approbation du facteur d'orgues parisien Renault (3) qui, le 13 juin 1756, avait retourné au Conseil de la ville « le dessein, plan et élévation, signé, paraphé et corrigé » ; l'Epine, choisi pour l'exécuter, s'était engagé le 5 janvier 1757, à construire l'orgue moyennant 21.000 livres.

Avec l'autorisation de l'intendant du Languedoc Mgr de Saint-Priest, les travaux commencèrent aussitôt sous la direction du facteur : la sculpture d'ornementation et des figures, entreprise par les frères Mortreuil, sculpteurs venus de Toulouse et terminée le 8 mars 1758, fut vérifiée le 14 juin suivant par trois maîtres piscennois : le sculpteur expert Joseph Platet et les menuisiers M.-A. Castan et François Arlès ; ils louèrent beaucoup l'exécution des figures, rocailles, cartels, groupes, ornements et palmiers qui composaient la décoration de l'orgue.

Le buffet de Pézenas, digne d'être comparé à celui de l'église Saint-Roch de Paris alors achevé récemment, est en effet d'un style particulièrement remarquable : occupant à la collégiale Saint-Jean une spacieuse tribune posée sur trompes à entrée en anse de panier, il meuble somptueusement l'extrémité de la nef : les nobles proportions des huit tourelles, la richesse des moulures largement traitées et dorées, l'élégante menuiserie des panneaux contournés et peints en un bleu-vert qui s'harmonise délicieusement à l'éclat des cent-huit tuyaux d'étain poli et bruni de la façade, tout y témoigne des qualités de verve et d'abondance heureuse manifestées par les artistes qui ont collaboré à son exécution.

(1) Cf. Délibération du 24 août 1753.

(2) Cf. Délibération du 18 juin 1756. Le 5 mai 1762, le Chapitre général décide de « donner l'entretien de l'orgue de l'Eglise cathédrale au Sr Lépine ayné, facteur d'orgues habitant de la ville de Pézenas », moyennant la somme de 120 livres par an. Lépine devait « relever » l'instrument tous les dix ans, moyennant la somme de 400 livres, « outre et par dessus la nourriture et son logement, ainsy que pour son garçon... ».

(3) Ce facteur entre autre travaux, éxécuta en 1742 d'importantes réparations aux orgues de la cathédrale de Chartres, et compléta en 1749 le grand orgue de l'église Saint-Maclou de Pontoise Arch. S.-et-O. — G. 848).

Quand les travaux furent entièrement terminés, le Maire et les Consuls de Pézenas choisirent Dom Bédos pour faire la réception de l'orgue. L'illustre bénédictin signa son rapport le 24 mai 1759, affirmant que l'instrument était « parfaitement réussi dans toutes ses parties (1) ».

Pendant qu'il travaillait à la collégiale, l'Epine établit un devis de réfection de l'orgue de la cathédrale de Béziers, construit de 1623 à 1627 par Guillaume Ponchet, de concert avec les maîtres sculpteurs Jean Renard de Béziers et Guillaume Martois de Pézenas (2), et successivement relevé par Launay, facteur toulousain (en 1670), Jacques Senot (en 1676), Jean de Joyeuse (en 1680) et enfin, en 1741, par Christophe Moucherel (3).

Nous lisons dans le Registre des délibérations du Chapitre de la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers, à la date du 14 mars 1759 :

« M. de Barrès, grand archidiacre, a dit que l'orgue a besoin de beaucoup de réparations que le sieur l'Epine facteur d'orgues de Toulouse qui travaille à celle de Pézenas est en ville, qu'on pourroit examiner toutes les réparations qui conviendront à cette orgue, d'en dresser un devis qu'on feroit examiner par Dom Bédos, Religieux Bénédictin, qui est facteur d'orgue fort entendu et qui doit passer incessament ».

L'Epine dressa donc un devis qu'il présenta au Chapitre, le 14 avril, mais il ne fut pas donné suite à cette affaire.

Le chapitre de Saint-Nazaire ne devait, en effet, se souvenir du devis dressé par 'Epine, qu'en 1775. Les travaux alors commandés à un certain « Monturus ayné » qui ne put les mener à bonne fin, furent terminés par Joseph Isnard, et expertisés par l'Epine en septembre 1785. C'est de cette époque que date le buffet actuel du positif.

Cependant, à Pézenas, Jean-François s'était fiancé à la fille d'un riche marchand drapier : demoiselle Gabrielle Panier ; il l'épousa, le 12 juin 1759 en la collégiale Saint-Jean.

Huit enfants naquirent de cette union, mais quatre moururent en bas âge, et aucun des autres n'exerça la profession paternelle ; deux des fils, Joseph-Augustin, et Marie-Augustin devinrent pendant le Premier Empire, payeurs généraux des armées d'Italie et d'Espagne.

Après son mariage, l'Epine n'avait plus consacré son activité uniquement à la facture d'orgues ; il devait succéder à son beau-père et même être élu, en 1781, prévôt des marchands de la ville de Pézenas.

En tant qu'organier Jean-François travaillait donc bien plutôt pour chercher dans son art la perfection que pour en tirer profit : aussi, s'était-il acquis une réputation de « probité incorruptible » qui le faisait beaucoup rechercher comme vérificateur et comme expert.

(1) Tous ces renseignements proviennent des Archives communales de Pézenas. *Dossier de l'orgue* (pièces 87, 109, 110, 112, 112 *bis* et 125) ; le devis du sieur Vidal, mentionné dans la note inscrite au dos de la pièce n° 125, n'existe malheureusement pas au dossier. — Le travail de l'Epine fut encore en 1771, l'objet d'un mémoire élogieux de Dom Bédos ; on le trouvera plus loin parmi les pièces justificatives. Vers 1790, Jean-Pierre Cavaillé touchait du chapitre de la collégiale une rente viagère de 200 livres par an pour l'entretien de cet orgue. (Archives de l'Hérault. Série A. Carton de la collégiale Saint-Jean). Jean-Pierre Cavaillé était le grand-père d'Aristide Cavaillé-Coll qui devait reconstruire l'instrument en 1853. Voici les noms de quelques-uns des anciens organistes de la collégiale que les pièces d'archives nous font connaître parmi les « officiers et suppôts du chapitre » : en 1687, Arnal ; en 1751, Louis Létang ; en 1775, Alibert qui resta en fonction jusqu'en 1790. Citons encore les maîtres de musique : Fulcran Vallaquier (1638) : Bioulès (1716), et Mascon (1789).

(2) Le sculpteur Guillaume Martois (+ 1637), était originaire de Blancy, dans le Berry.

(3) Archives de l'Hérault. *Registres de délibérations du Chapitre cathédral Saint-Nazaire de Béziers.*



Cliché de M. G. LAFFONT

GRAND ORGUE

DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE LIMOUX



Cliché de M. André BONFILS

GRAND ORGUE DE LA CATHÉDRALE DE MONTPELLIER

On a relevé le nom de Lépine sur l'un des tuyaux de l'ancienne montre de l'orgue à la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges ; des travaux importants y furent exécutés vers 1760 : l'instrument primitif qui comptait paraît-il, une vingtaine de jeux, aurait été alors augmenté d'un *positif* et le nombre de jeux porté à trente. Mais ce positif nouveau cachait de magnifiques boiseries du XVI[e] siècle ; il ne reste plus trace aujourd'hui du travail de Lépine, et le buffet, donné en 1536 par l'évêque Jean de Mauléon, l'un des plus précieux qui aient été conservés en France, est maintenant rétabli dans sa splendeur première (1).

On attribue généralement aux Lépine la construction de l'orgue de Saint-Martin de Limoux, instrument qui comptait à l'origine 29 jeux, disposés à peu de chose près, comme ceux de l'orgue de Lodève, cette attribution est inexacte ; l'orgue de Limoux d'après le témoignage verbal de l'un de ses anciens titulaires, M. Rastoul, serait de la facture de Micot, de Toulouse. En voici la composition telle qu'elle était avant la reconstruction de l'instrument par le facteur Th. Puget en 1872 :

Grand orgue		Positif		Récit	Pédale	
Montre	8	Montre (dessus)	8	Cornet	Flute	8
Bourdon	8	Bourdon	8	Hautbois	Trompette	8
Flute allemande	8	Prestant	4			
Prestant	4	Quarte	2			
Quinte	2 2/3	Doublette	2			
Quarte	2	Tierce				
Doublette	2	Larigot				
Tierce		Fourniture				
Larigot		Petit cornet	3 rangs			
Cornet	5 rangs	Cromorne				
Fourniture						
Cymbale						
Trompette	8					
Clairon	4					
Voix humaine	8					

La réfection complète du grand orgue de l'église primatiale Saint-Just de Narbonne (1770-1771), et la construction d'un buffet et d'un instrument neufs à la Cathédrale Saint-Pierre de Montpellier (1776-1780), comptent surtout parmi les travaux les plus considérables éxécutés sous la direction de l'Epine.

A Narbonne, on conservait le buffet monumental exécuté en 1739-1740 par Christophe Moucherel de Toul, ouvrage magnifique dont la disposition, avec les 12 tourelles, est encore analogue à celle du grand orgue de la cathédrale d'Albi. Plusieurs devis excellents « de réparations, augmentations et améliorations » avaient été présentés au Chapitre de la primatiale (2) : notamment par Dom Bédos, les facteurs Cliquot, l'Epine, Micot, Rabiny et l'organiste de Saint-Just, Labadie (3).

(1) Le nombre de vingt jeux pour l'orgue primitif ne figure sur aucun document. Cette indication a été donnée par différents facteurs ayant visité l'instrument à diverses époques. Reconstruit presque entièrement en 1900-1901 par les frères Magen, l'orgue actuel comprend 24 jeux.

(2) Cf. Archives de l'Aude. Délibérations du Chapitre de Saint Just des 17 décembre 1766 et août 1770.

(3) Il s'agit de François-Henri Clicquot (1728-1790). — Jean-Baptiste Micot, facteur à Paris, construisit en 1761 l'orgue de Saint-Michel de Bordeaux, et en 1771 celui de Saint-Seurin de la même ville. — Jean-Henri Labadie, de Bordeaux, avait été reçu le 7 septembre 1743, comme organiste de la cathédrale de Narbonne. — Rabiny ou Rabini était un facteur de Dijon, il répara en 1772 l'orgue d'Ervy (Aube) et termina en 1783 la réparation de l'orgue de Vicdessos (Ariège) dont il avait dressé les devis le 29 août 1778.

Ce fut l'Epine qui l'emporta ; il se mit immédiatement au travail, et termina l'ouvrage à la satisfaction de MM. les chanoines qui délibérèrent « que, vu la bonne réputation dudit sieur », il était inutile de choisir un vérificateur.

Mais Labadie aurait voulu faire obtenir la commande au facteur Rabiny, il ne cessa donc de décrier le travail de l'Epine, quand celui-ci fut rentré à Pézenas, faisant entendre cet orgue « dans des mélanges irréguliers », et tirant à demi les registres « pour faire paroître les jeux discords », composant enfin un mémoire, « par lequel il prétendoit démontrer que le sieur l'Epine avoit fait un mauvais ouvrage, et trompé le Chapitre ».

L'Epine, instruit « de tout ce dessus », revint de suite à Narbonne et réclama une vérification. Dom Bédos, choisi comme expert, se rendit de l'abbaye de Saint-Denys, où il résidait definitivement, à Narbonne. L'illustre religieux, après un examen détaillé de l'instrument et de nombreuses expériences qui durèrent toute une semaine, ne put que constater l'excellence des travaux de son ancien élève ; l'Epine, alors, de faire aussitôt imprimer le procès-verbal de l'expertise de Dom Bédos avec ses observations sur les « Mémoires faits par le sieur Labadie ». Nous donnons en entier le rapport de Dom Bédos, suivi de la décision prise par le chapitre, et de la lettre que l'auteur de *l'Art du facteur d'orgues* expédia ensuite à Adrien l'Epine, pour le mettre au courant de cette affaire (1).

PROCES-VERBAL

de la vérification de l'orgue de l'Eglise primatiale, Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne

Nous, soussigné, Prêtre, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, résidant dans l'Abbaye de Saint-Denis en France, ayant été appelé par Messire de VIGUIER, grand archidiacre, Me LÉONARD, aîné, Me MARTIN et Me BLANCARD, tous chanoines, et commissaires députés du Vénérable Chapitre de l'Eglise Primatiale de Saint-Just de Narbonne, pour faire la vérification des réparations, augmentations et améliorations de l'Orgue de seize pieds, posé dans le fond du Chœur de ladite Eglise, d'une part ; et ayant été agréé et accepté par le sieur Jean-François l'Epine, Facteur d'Orgues, résidant dans la ville de Pezenas, d'autre part : en vertu de la commission et des pouvoirs par eux à nous respectivement donnés, avons procédé ainsi que s'ensuit.

On nous auroit d'abord présenté la Police passée entre les susdits Messires Commissaires et le sieur Jean-François L'EPINE, contenant les engagements, conventions et devis des ouvrages à faire au susdit Orgue : plus une autre Police postérieure, contenant de nouvelles conventions réciproques : plus deux Mémoires faits par le sieur LABADIE, Organiste du susdit Chapitre, contenant des remarques et des réflexions au sujet des réparations faites au susdit Orgue, nous aurions lû bien attentivement, même plusieurs fois, chacune des susdites quatre pièces, pour en faire l'usage convenable.

Nous serions montés au susdit Orgue, où nous aurions commencé par visiter la soufflerie, et ayant fait toutes les épreuves usitées nous l'aurions trouvée plus que suffisante, solide et bien construite ; nous n'aurions trouvé aucun emprunt d'un soufflet à l'autre, capable de préjudicier à la fonction qu'elle doit faire.

Nous nous serions présentés aux Claviers du susdit Orgue, que nous aurions examinés, et que nous aurions trouvés bien réparés et dans les règles de l'art. Nous aurions mis

(1) Cf. *Procès verbal de la vérification de l'orgue de l'église de Narbonne fait le 4 mai 1771, par Dom Bédos de Celles, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, avec des observations sur les Mémoires faits par le sieur Labadie, organiste de la même église, contre le travail exécuté au susdit orgue par Monsieur l'Epine.*

A Narbonne, de l'imprimerie de J. Besse, Imprimeur du Roi, de Monseigneur l'Archevêque et des Etats du Languedoc. M. DCC. LXXI.

(Archives de la famille Lépine. — Plaquette de 24 pages sans nom d'auteur.)

les mains sur chacun, tous les jeux étant fermés, pour voir si les sommiers seroient étanchés ; nous les aurions trouvés tels, et autant qu'il est nécessaire pour la perfection des sommiers bien faits, étant construits sans peau aux registres, aux tables ni chappes.

Nous aurions examiné tous les tirans des registres, que nous aurions trouvés suffisamment doux à tirer et à repousser.

Nous serions entrés dans l'intérieur du buffet au corps d'en bas, où nous aurions examiné tout le méchanisme intérieur. Nous l'aurions trouvé construit dans toute les bonnes règles de la méchanique, toutes les parties en étant si supérieurement bien disposées, que nous n'aurions jamais vu d'aussi bien entendues, ce qui nous auroit donné une idée du Facteur, comme connoissant parfaitement les règles de la méchanique et de la statique : nous aurions également examiné tout le méchanisme relatif au positif, que nous aurions également trouvé conforme aux règles de l'Art.

Nous serions revenus au clavier, au moyen desquels et ayant fait souffler, nous aurions fait toute sorte d'épreuves, pour examiner s'il y avoit des altérations ou autres défauts provenant des soufflets ou de la grosseur des porte vents, ou des dimensions des gravures et soupapes des sommiers, ou de la capacité de leurs layes. Nous aurions trouvé tout le son de l'Orgue se soutenant bien sans aucun défaut, ayant même essayé le tout avec un seul soufflet.

Nous aurions ouvert un seul petit jeu sur le grand sommier, et après avoir touché touche par touche, nous n'aurions trouvé aucun emprunt, ni échappement de vent, de même qu'aux autres sommiers.

Nous aurions ouvert la montre de seize pieds, et après avoir entendu tous les tuyaux touche par touche, nous aurions trouvé ledit jeu le plus parfait que nous aurions jamais vu ; ce qui nous auroit d'autant plus surpris, que la montre de cet Orgue est ancienne, et originairement mal construite.

Nous aurions, de même, examiné le bourdon de seize pieds qui, quoi-qu'ancien, et ayant été mal construit, ne seroit pas moins parfait que la montre. C'est ainsi que nous aurions examiné tous les jeux en particulier ; savoir, le grand cornet, cornet de récit, les trois huit pieds, les deux nazards, les deux tierces, le prestant, la quarte, la doublette, la fourniture et la cymbale, nous les aurions trouvés bien parlants, chacun dans leur caractère propre, et égalisés de force et d'harmonie.

Nous aurions donné une attention particulière aux jeux d'anche, qui sont les deux trompettes, le clairon, la voix humaine, la trompette de récit et le haut-bois. Nous les aurions trouvés d'une harmonie éclatante, douce et moelleuse. Du reste, nous les aurions trouvés suffisamment étoffés, nous en étant assurés en faisant peser plusieurs de ces jeux en notre présence. Nous nous serions également assurés du titre de l'étain employé auxdits jeux, en ayant fait l'essai en présence de témoins irréprochables.

Nous aurions de même examiné tous les jeux du positif, que nous aurions trouvés aussi bien conditionnés et aussi parfaits que ceux du grand Orgue. Nous pourrions cependant dire que nous aurions trouvé la trompette, le clairon et le cromorne dudit positif un peu inférieurs, étant des anciens jeux dont cependant le Facteur auroit tiré tout le parti possible.

Nous aurions soigneusement examiné les jeux relatifs au clavier de pédale, consistant pour les jeux à bouche en deux huit pieds et un quatre pieds. Nous aurions trouvé les trois jeux d'une très bonne harmonie, et bien égalisés ; les jeux d'anche qui constituent la pédale, étant au nombre de trois, qui sont, deux trompettes et un clairon, seroient dans l'état le plus parfait, et de la plus belle harmonie que nous ayons jamais entendu.

Nous aurions visité le cornet d'écho, que nous aurions trouvé en règle. Nous aurions ensuite procédé à la vérification de l'accord ; nous aurions examiné la partition sur le prestant du grand Orgue : nous l'aurions trouvé juste et régulière, et le susdit prestant exactement d'accord. Nous aurions ensuite fait tous les mélanges ordinaires ; nous les aurions également trouvés d'accord ensemble. Nous aurions confronté les jeux du grand

Orgue avec ceux du positif, non seulement chacun en particulier, mais encore dans leurs différents mélanges. Nous les aurions tous trouvés d'accord, de même que tous les jeux de pédale d'écho et de récit.

Nous serions montés au haut du grand buffet, où nous aurions examiné toute la méchanique et l'arrangement des tuyaux. Nous aurions trouvé une belle disposition, une grande facilité pour l'entretien, beaucoup de solidité et de propreté, les tuyaux bien conditionnés, bien posés et bien arrêtés. Nous aurions remarqué particulièrement que tous les tuyaux seroient d'un diapason bien suivi, chaque jeu d'une taille convenable, même les tuyaux de la montre auxquels nous aurions remarqué des ouvertures bouchées pour les diapasoner dans les véritables règles de l'art, ne l'étant point auparavant.

C'est ainsi qu'ayant tout examiné pendant l'espace de cinq jours, nous aurions trouvé le susdit Orgue bien construit dans toutes ses parties, d'une excellente harmonie, et bien d'accord. Nous croyons même devoir au susdit Facteur, le témoignage que nous aurions observé qu'il se seroit singulièrement appliqué à remplir d'une façon distinguée ses obligations avec tout le soin imaginable ; et ayant vu qu'il n'auroit rien épargné pour la solidité, la propreté et la bonne harmonie dans tout son ouvrage, nous aurions jugé le susdit Orgue très recevable. En foi de quoi nous aurions signé le présent Procès-verbal, pour valoir ainsi que de raison.

Fait double à Narbonne, le 4 mai 1771.

Signé : Dom Fr. Bedos de Celles.

Vu le rapport ci-dessus de Dom Bedos ; et en conséquence de la Délibération de notre Chapitre de ce jourd'hui, qui nous autorise à recevoir l'Orgue : nous Commissaires, déchargeons le sieur L'Epine des obligations qu'il avoit contractées avec nous par les polices, ainsi que de l'obligation où il étoit de repasser l'Orgue à l'accord, le mois de septembre prochain, l'ayant fait en dernier lieu ; pour lequel travail lui avons compté la somme de 130 livres, qui lui avoit été retenue sur les marchés que nous avions passés avec lui. En foi de quoi avons signé ce jourd'hui sixième mai 1771. A Narbonne.

Signés, Viguier, grand archidiacre, commissaire député ; Leonard, député ; Martin, député ; Blancard, député.

COPIE de la lettre de DOM BEDOS a Monsieur L'EPINE

Facteur d'orgues rue Neuve Saint-Laurent, vis-à-vis la Rose Rouge, à Paris.

A Narbonne, le 6 mai 1771.

Vous m'avez recommandé, Monsieur, en partant de Paris, de vous donner avis de la tournure que prendroit la vérification de l'Orgue de St-Just de Narbonne. Voici en deux mots comment cette affaire s'est passée. Je vous avoue que j'étois un peu prévenu contre Monsieur votre Frère, fondé sur tout ce que j'avois su des plaintes de M. Labadie contre cet ouvrage, et surtout ayant lu deux Mémoires de lui, qu'on ne manqua pas de me remettre à mon arrivée à Narbonne. Je devois d'autant moins douter de la vérité de ces Mémoires, que le sieur Labadie m'avoit paru, dans plusieurs occasions, connoitre passablement la facture de l'Orgue. D'ailleurs je pensois qu'il étoit fort naturel qu'étant organiste du Chapitre, il ne devoit y avoir que le zèle pour les intérêts de ce corps, et pour le bien de la chose, qui devoit le faire agir.

Vous pouvez bien comprendre qu'étant dans les dispositions dont je viens de vous donner l'idée, j'ai fait pendant cinq jours le plus rigoureux examen, jusqu'à faire peser en ma présence les jeux d'anche, jusqu'à faire l'essai de l'étain en présence de quatre Chanoines. J'ai été le plus surpris du monde, de trouver un Orgue le plus parfait que j'ai vu : c'est l'harmonie qui m'a plu davantage. Je dois louer plus particulièrement la montre de seize pieds, je n'en ai jamais entendu d'aussi par-

faite pour l'harmonie; le bourdon de seize pieds de même. Les jeux d'anche sont excellents ils joignent l'éclat et le corps d'harmonie avec le moelleux et la douceur La pédale est la plus belle harmonie que j'aye entendu. Toute la Méchanique de cet Orgue est un chef d'œuvre pour la solidité, la propreté et l'intelligence que j'y ai aperçu partout. En un mot tout ce que j'ai vu dans cet Orgue, m'a donné la plus grande idé de l'habileté de votre frère, que je regarde comme un des plus savants et des plus grands Facteurs que je connoisse, et dont j'ai entendu parler. C'est un témoignage que je lui dois : la vérification est finie ; j'en donnai hier mon Procès verbal.

Je suis, etc.....

Dom Bedos.

L'histoire du premier grand orgue qu'ait possédé la cathédrale de Montpellier a été écrite par M. Berthelé (1). C'était un instrument d'une trentaine de jeux qui avait été construit par les frères Eustache de 1648 à 1651, sur les plans du « fameux organiste de l'Eglise métropolitaine de Narbonne » l'espagnol Luis de Aranda, ce « rossignol charmant dont Louis XIII faisait tant d'estime (2), et qui avait fait du bruit à Paris jusqu'à y passer pour un majicien, parcequ'il jouait d une manière extraordinaire ».

Voici, d'après l'inventaire établi par un facteur de passage quelle était la composition de l'orgue de la cathédrale de Montpellier vers la fin du XVII[e] siècle :

« *INVENTAIRE GÉNÉRAL DES TUYAUX* » (3)

Le Grand orgue

La montre	49	tujaux	Larigot	49	tujaux
Le prestant	49	—	La fourniture a cinq tujaux sur touche	245	—
La flutte	49	—	La Cimballe	147	—
Le cornet	115	—	La trompette	49	—
Bourdon	49	—	Le Cleron	49	—
Le nazard	49	—	La voix humaine	49	—
La doublette	49	—	Les pedalles	24	—
La tierce	49	—			
Le flajolet	49	—			

Le Grand orgue : Unze cens dix neuf tujaux, cy — 1119 tujaux.

Le Positif

La montre	49	tujaux	La tierce	49	tujaux
Le prestant	49	—	Cromorne	49	—
Le Bourdon	49	—	Larigot	49	—
La Doublette	49	—	La fourniture	249	—
La flutte	49	—	La Cimballe	68	—
La voix humaine	49	—			

Le Positif ; sept cens quatre vingts huict tujaux, cy — 788 tujaux.

En tout Dix neuf cent sept tujaux, cy — 1907 tujaux.

Fait Double à Montpellier le quinzieme Septembre mil six cents quatre vingts dix huit.

(1) Cf. Bulletin monumental (1897) ; tome 62, p. 282.

(2) Un des premiers titulaires de l'orgue de Montpellier fut le religieux carme Raymond Breton, qui se fit ensuite bénédictin, et se retira à l'abbaye de Saint-Victor à Marseille, où il était organiste en 1680. Cf. *Confiteor de l'infidèle voyageur*, par Georges Martin, Renegat, Lyon, 1680.

(3) Archives de l'Hérault. — Série G. *Fond de l'évêché et du chapitre cathédral de Montpellier*. Cette série est classée, mais comme elle n'est pas encore inventoriée, il est impossible d'attribuer un numéro d'ordre aux divers articles utilisés.

Le 30 juin 1701, un autre expert anonyme trouve tout l'ouvrage en très mauvais état :

« Et même il se trouve beaucoup de tujaux qui n'y sont plus, particulièrement les jeux d'anche, les pédalles de trompette, la trompette, le clairon, il ne s'y trouve que quelque anche avec des piedz qui sont eu fort mauvais estat, en sorte que tout ce qui est dans laditte orgue est détruit par l'ignorance de ceux qui l'ont eu en leurs mains et lont mis or d'estat de la pouvoir faire servir à moins de faire une grande dépance qui couteroit autant que s'y on la faisoit neuve, et même ce ne seroit qu'un pur rapsody... eu sorte qu'il faut qu'il n'y ayt que le buffet et les montres qui puissent servir, il faut que tout le reste soit de neuf... les claviers ne valent rien, celuy qui est posé pour le positif est d'une dureté Incomprehensible en sorte que le tout ne vaut rien, il vaudroit bien mieux de défaire tout ce fatras de mauvaix ouvrage pour faire un orgue dans toutes ses formes comme il est cy après. »

« Mémoire des ouvrages qu'il faut faire pour que lad. orgue soit conforme à l'estendue de l'Eglise et qu'elle puisse estre de bonne harmonie ainsi que sont les meilleures de Paris... »

Et notre anonyme établit la composition d'un instrument de 35 jeux à 4 claviers manuels et pédalier, dont la composition serait, à peu de chose près, identique.

Il ne fut pas donné suite à ce projet, mais plus tard, quand on reconstruisit, l'année 1775, le sanctuaire et le chœur de la cathédrale, l'idée prit corps de doter le monument restauré et agrandi d'un instrument neuf ; le 1[er] juillet 1776, le chapitre délibérait « de faire faire un orgue d'environ huit à dix mille livres ».

On avait d'abord écrit à Dom Bédos pour lui demander un plan, puis choisi Jean-François l'Epine pour l'exécuter.

L'Epine, s'étant directement inspiré du plan de Dom Bédos, présenta son devis le 10 juillet 1776, et commença aussitot les travaux ; le facteur avait deux ans pour pouvoir terminer tout l'ouvrage.

Les plans, modifiés et agrandis au cours de l'exécution, étaient surveillés de loin par Dom Bédos, qui correspondait assidûment avec l'Epine (1) ; on ajouta deux tourelles, deux plates faces, et cinq jeux, dont une « Bombarde de bonne taille au grand orgue », une flûte et une trompette à la pédale, et deux soufflets « pour alimenter les jeux nouveaux ».

L'Epine reprenait, en déduction de son marché, l'ancienne montre d'étain « selon son poids et la valeur du métal ».

Voici la composition de l'instrument, tel qu'il fonctionna sans reproche pendant plus d'un siècle, et d'après le relevé qui en fut fait en 1846 par A. Cavaillé-Coll :

1[er] CLAVIER (*Positif*)

51 Notes

1. Cornet 5 r. 27 notes
2. Montre 8 p.
3. Prestant 4 p.
4. Bourdon 8 p.
5. Flutte 4 p.
6. Nazard 2 p. 2/3
7. Doublette
8. Tierce
9. Quarte de Nazard
10. Larigot
11. Plein jeu { Fourniture 4 rangs / Cimballe 3 r.
12. Trompette 8 p.
13. Cromorne 8 p.
14. Clairon 4 p.
15. Voix humaine

(1) Le 28 janvier 1777, l'Epine donne connaissance à M. Gigot, syndic, des lettres qu'il a envoyées à Dom Bédos et « de la lettre dudit Dom Bédos ».

2e CLAVIER *(Grand orgue)*

51 Notes

1. Grand cornet 5 r. 27 notes
2. Montre de 16 pieds
3. Montre de 8 p.
4. Bourdon de 16 p.
5. Bourdon de 8 p.
6. Gros Nazard 6 p.
7. Prestant
8. Grosse Tierce 3 1/5
9. Flute conique 8 p.
10. Flute à fuseau 4
11. Nazard 2 p. 2/3
12. Doublette
13. Tierce
14. Quarte de nazard
15. { Fourniture 5 r. (3 reprises) / Cimballe 5 r.
16. Trompette 8 p
17. Seconde Trompette 8 p.
18. Clairon 4 p.
19. Bombarde 16.

3e CLAVIER *(Récit)*

34 Notes

1. Cornet 5 r.
2. Trompette 8 p.
3. Hautbois 8 p.

4e CLAVIER *(Echo)*

39 Notes

1. Cornet 5 r.
2. Flute 8 / Bourdon 8 } un seul registre (39 notes)
3. Trompette 8 p.

PÉDALE (*36 notes fa-mi*)

1. Flute 8 (29 notes *ut-mi*)
2. Flute 8 (en étain)
3. Flute 4
4. { Nazard / Quarte de nazard / Tierce }
5. 1re Trompette (36 notes)
6. 2e Trompette
7. Clairon 4 p.

C'était donc un *grand seize pieds en montre* composé de 48 jeux et 3 471 tuyaux, commandés par 4 claviers manuels. Le buffet, large de 36 pieds et d'une décoration d'un goût sobre, presque sévère, remplissait « le fonds de l'Eglise d'une manière décente » en s'harmonisant à merveille au majestueux vaisseau construit par le pape Urbain V de 1364 à 1367 (1).

La dépense s'était élevée à 30.760 livres 7 sous et 4 deniers.

L'instrument fut vérifié par l'organiste Jean-Pierre le Grand (2), de Bordeaux, qui signa un procès-verbal fort élogieux le 20 décembre 1778 : après quoi le chapitre de Saint Pierre de Montpellier passa une police avec l'Epine pour l'entretien. Nous lisons dans les registres capitulaires :

« Le 20 Juillet 1780, il est convenu que le Chapitre contera au Sr Lepine sa vie durant pour l'entretien et relevage de l'orgue la somme de deux cents cinquante livres payables la moitié aux faites de Noël, et l'autre moitié au comancement de juillet, à charge au Sieur Lépine de se rendre deux fois l'année à Montpellier pour accorder et entretenir l'instrument, et de le relever en son entier de dix en dix ans. »

(1) La flute d'étain de la pédale était postée à la montre.

(2) S'agit-il ici de l'ancien organiste de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, que connut Mozart lors de son premier voyage à Paris, au mois de décembre 1763 ? J.-P. Legrand avait été, en effet, reçu à Saint-Germain-des-Prés le 30 mars 1758, venant de Bordeaux. D'après M. Fromageot, il serait retourné dans sa ville natale dès 1770, après avoir publié un livre de Sonates et donné plusieurs motets au Concert spirituel ; mais M. Servières, dans ses *Documents inédits sur les organistes français des XVIIe et XVIIIe siècles* donne le 30 novembre 1773 comme date de la mort d'un J.-P. Legrand, successeur de Joachim Gigault à Saint-Nicolas des Champs et de Daquin aux Cordeliers ; de sorte que l'on se demande s'il n'y a pas eu deux artistes du même nom originaires de la même province.

L'organiste était un certain sieur Causses, qui en 1779, avait déjà plus de vingt ans de service à la cathédrale.

Le chef-d'œuvre de l'Epine fut respecté pendant la Révolution, mais lors de la réouverture des églises, il avait beaucoup souffert du manque d'entretien ; un relevage s'imposait. L'Epine écrivit, au nom du Chapitre, à Jean-Pierre Cavaillé de venir restaurer l'instrument qui lui était cher. Jean-Pierre empêché, envoya à Montpellier ses fils Auguste et Dominique : ce dernier dirigeait les travaux ; il remplit le devis « dans toute sa teneur, et même, pour le bien de la chose, outre-passa ses obligations », de sorte qu'à la réception, faite le 20 février 1807 par Jean-Antoine Agar, organiste de la Cathédrale, le Chapitre, le sieur l'Epine et les assistants se plurent à décerner au jeune facteur les plus grands éloges (1).

A la suite de ce succès, Dominique s'établit à Montpellier, c'est ainsi que cette ville devint le berceau d'Aristide Cavaillé-Col, le 4 février 1811 (2).

Jean-François l'Epine mourut à Pézenas le 30 juillet 1817.

Adrien L'EPINE

Nous avons trouvé peu de renseignements sur Adrien L'Epine, il n'exerça pas son art dans sa province, mais alla vers 1758 s'établir à Paris, où il habita de 1767 à 1779, rue Neuve-Saint-Laurent : il y devint de bonne heure l'ami de François-Henri Clicquot, dont il avait épousé la sœur Marie-Catherine dès avant l'année 1768.

On sait encore qu'en 1767 il remit en état le grand orgue de la cathédale de Nantes construit en 1619 par le facteur Girardet, et que l'année suivante il fit des réparations importantes à l'orgue de Nogent-sur-Seine (Aube) avec l'aide de son élève Isnard, le *neveu* du Frère Isnard, le facteur bien connu. Dans la laye du sommier du positif de cet instrument sont en effet gravés ces mots :

« Ces présents sommiers ont été faits, en relevant le grand orgue, par Adrien de L'Epine maître facteur d'orgues de Paris, et par Joseph Isnard, compagnon facteur d'orgues du règne de Louis XV le bien-aimé, le 11 juillet de l'année 1768 (3). »

(1) Cf. *Le Véridique*, journal de Montpellier, du 26 février 1807.

(2) Le 21 février 1846, Dominique et Aristide Cavaillé-Coll présentèrent au chapitre un devis de réparations-augmentations s'élevant à 31.175 francs. L'organiste était alors Sébastien Boixet. Le projet des Cavaillé conservait à l'orgue son caractère ancien et sa riche fourniture, il ne put y être malheureusement donné suite. (Archives diocésaines. Evêché de Montpellier.)

Ce ne fut qu'en 1877, M. Aug. d'Espous ayant pris l'initiative de la réfection de l'instrument, que la Maison Merklin établit un devis de reconstruction totale qui fut accepté par S. G. Mgr. de Cabrières. La dépense s'éleva à 50.000 fr. L'orgue de Montpellier, entièrement moderne, compte 44 jeux, dont seulement cinq jeux de mutation, et 2.462 tuyaux.

Il serait à souhaiter qu'il fût relevé et augmenté : il faut se rappeler que la nef de Saint-Pierre de Montpellier est, comme celle de Sainte-Cécile d'Albi, l'une des plus larges de France, et considérer qu'elle constitue, avec le chœur néo-gothique qui n'existait pas au temps de l'Epine, un vaisseau extrêmement vaste. Les 86 jeux de Notre-Dame de Paris y résonneraient à leur aise.

(3) Cette inscription a été relevée par l'abbé H. Prévost. *Mémoires de la Société Académique de l'Aube*. t. LXCIII, 1904, p. 179.

Joseph Isnard était établi à Albi en 1780, et avait la réputation « d'un homme bien en état de faire la Réception » d'un grand orgue. C'est ainsi que le Chapitre de Béziers le nomma vérificateur des travaux soi-disant terminés à l'orgue de Saint-Nazaire par le facteur Monturus. L'examen fut défavorable pour le dit Monturus, et après de longues contestations, le Sieur Isnard dut recommencer les travaux pendant l'été de 1785 ; il fit notamment le jeu de *bombarde* du clavier de pédale. L'instrument, définitivement achevé, fut expertisé par Jean-François l'Epine, assisté de l'organiste de la cathédrale d'Alby et de celui de Saint Sernin de Toulouse, le Sieur Sago. L'Epine finalement rédigea le rapport « duquel résultait que l'orgue était dans l'état le plus parfait » et en accepta l'entretien, moyennant 200 livres par an. Archives de l'Hérault *Registre plumitif des délibérations du Chapitre St-Nazaire de Béziers*.

En 1772, Adrien l'Epine soumit à l'Académie des Sciences (t I, p. 109) un système de *fortepiano-organisé* de son invention.

On sait que la tendance des facteurs de clavecin a été, de tout temps, d'augmenter la sonorité et d'essayer de prolonger ou de varier l'intensité du son, et que les innovations se multiplièrent à partir de 1760 chez les facteurs anglais et français. L'Epine voulait résoudre le problème en « pratiquant » quatre jeux d'orgue au clavecin, tout l'instrument devait avoir la propriété d'enfler et de diminuer les sons.

L'instrument imaginé par l'Epine et représenté aux planches 130, 131, 132, 133 de l'*Art du facteur d'orgues* de Dom Bédos (ch. v, IV[e] partie) comportait 2 claviers : le premier faisait parler un *bourdon* de 8 pieds en cheminée, un *dessus* de 8 pieds, un *basson* en étain et un *hautbois* tout en bois, le second clavier était celui du clavecin.

Il paraît que l'essai ne fut pas heureux : on raconte que Beaumarchais, en achetant le *forte-piano* de l'Epine, rendit l'instrument célèbre ; longtemps il fut l'objet de l'admiration ou de la critique de la spirituelle société qui se pressait dans la somptueuse demeure de l'auteur des *Noces de Figaro*. (1)

En 1773, Adrien l'Epine relevait et augmentait l'orgue de Brie-Comte-Robert, dont il ne reste plus aujourd'hui que le positif. Eloi Nicolas-Miroir inaugura l'instrument au cours du mois d'avril 1774. (2)

Trois ans plus tard, l'Epine terminait pour le 8 octobre 1777 un orgue « très joly » pour l'église paroissiale de la Chapelle près Saint-Denys ; l'année suivante enfin, le même habile facteur relevait et augmentait l'orgue de l'église de Saint-Médard de Paris, qui a toujours conservé son beau buffet du dix-septième siècle. Une lettre insérée dans le *Journal des Sciences et des Arts* et datée du 22 février 1778, nous renseigne sur l'excellence du travail, l'auteur anonyme de la lettre y fait notamment l'éloge de la soufflerie et des perfectionnements apportés par « l'artiste établi dans la capitale depuis vingt ans ».

Nous n'avons jusqu'ici pu savoir quand ni où mourut Adrien l'Epine.

***

Jean-Pierre CAVAILLE

aux orgues de Montréal (Aude) et de Gellone (Hérault)

Jean-Pierre Cavaillé, neveu du frère Joseph Cavaillé religieux jacobin et premier facteur d'orgues connu de ce nom, avait été élevé par son oncle dans la profession d'organier et avait débuté dans la facture par la construction, en 1760, de l'orgue de *la Réal* à Perpignan.

Toujours fort apprécié de Dom Bédos qui s'intéressait à ses travaux, il devait en France couronner sa carrière par l'achèvement et l'augmentation de l'orgue de la collégiale Saint-Vincent de Montréal et la construction d'un instrument neuf à l'abbaye de Gellone.

En 1738, la fabrique de l'église de Montréal avait demandé au facteur Christophe Moucherel, qui était établi à Carcassonne, un devis dont l'exécution avait été confiée au facteur Montbrun. Terminé en 1740, l'orgue avait été vérifié et reçu par l'organiste de la collégiale Joseph Laguna, clerc tonsuré du diocèse d'Elne.

En 1778, l'instrument ayant besoin d'importantes réparations, on fit venir de Castelnaudary où il était alors fixé, Jean-Pierre Cavaillé, pour établir de concert avec Laguna, devenu titulaire de l'orgue de la cathédrale de Carcassonne, un rapport détaillé sur les travaux à exécuter et les augmentations qu'il conviendrait de faire à l'instrument primitif.

(1) Cf. Spire Blondel, *Histoire anecdotique du piano*. Paris, 1880.

(2) Cf. *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Brie-Comte-Robert* (1898-1901) p. 9.8

La révision de ce devis fut confiée à Dom Bédos, et la reconstruction de l'instrument entreprise par Cavaillé dès 1781 fut terminée en 1785.

Le nouvel orgue comprenait 40 jeux pour le prix de 16.000 livres : en outre Cavaillé augmentait la longueur et la profondeur du buffet, prolongeant les tourelles, renflant les clairs-voirs et les culs de lampe ; il ajoutait encore « une gloire au bas de Saint-Vincent », deux trophées et des guirlandes de lauriers au dessous des plates faces, etc...

Le jeune Dominique Cavaillé avait collaboré avec son père à l'achèvement de l'ouvrage ; voici quelle était la composition des jeux :

Grand orgue	
Montre	16
Bourdon	16
Montre	8
Bourdon	8
Flute, (dessus)	8
Gros nazard	5 1/3
Prestant	4
Grosse tierce	3 1/5
Nazard	2 2/3
Doublette	2
Quarte de nazard	2
Tierce	1 3/5
Larigot	1 1/3
Fourniture	4 r.
Cymbale	4 r.
Grand cornet	5 r.
1ere Trompette	8
2e Trompette	8
Clairon	4
Voix humaine	8

Positif	
Montre	8
Bourdon	8
Flute (dessus)	8
Prestant	4
Nazard	2 2/3
Doublette	2
Tierce	1 3/5
Larigot	1 1/3
Fourniture	3 r.
Cimbale	3 r.
Cromorne	8
Clairon	4

Récit	
Bourdon, sans registre	
Flute	8
Prestant	en un seul registre
Nazard	
Quarte	
Tierce	
Haubois	8
Trompette	8

Pédales	
Flute	8
Flute	4
Trompette	8
Clairon	4

Cet orgue, qui fut longtemps considéré comme l'un des plus remarquables ouvrages de la facture française à la fin du dix-huitième siècle, fut réparé vers 1820 par Cabias de Carcassonne, puis en 1883, reconstruit et modernisé par MM. Théodore Puget, père et fils. L'instrument actuel qui compte 40 jeux fut inauguré solennellement le 24 janvier 1884.

A l'abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert) dont l'église romane est l'un des monuments les plus intéressants du Bas-Languedoc (1), les religieux avaient commandé à J.-P. Cavaillé, presqu'à la veille de la Révolution, un instrument neuf à trois claviers destiné à remplacer un orgue de moindre importance qui existait déja vers le milieu du XVIIIe siècle ; les archives municipales de Saint-Guilhem nous ont conservé, en effet, le nom du facteur d'orgues François Austruy, originaire d'Albi, qui, en 1753, résidait sur la paroisse Saint-Barthélémy de Saint-Guilhem et y habitait en famille ; les registres paroissiaux nous font ainsi connaitre que le 17 janvier, sa femme Anna Choqué, originaire de

(1) L'abbaye de Gellone, plus connue depuis le XIIe siècle sous le nom de Saint-Guilhem, avait été fondée en l'an 804, par l'un des plus valeureux compagnons de Charlemagne, Guilhem duc d'Aquitaine, le Guillaume d'Orange au Court-Nez de nos chansons de Gestes, qui s'y retira en l'an 806 et y mourut en odeur de sainteté, le 28 mai 812. Les ruines de cette abbaye fameuse s'élèvent dans une gorge sauvage de la vallée du Verdus, comme un décor de rêve parmi des rochers déchiquetés aux formes fantastiques ; l'église abbatiale, dont la nef remonte au XIe siècle était dès la première moitié du XIIe, désignée dans les itinéraires comme une des étapes où devaient s'arrêter les pélerins qui se rendaient « per viam Tolosanam » à Saint-Jacques de Compostelle. Voir Emile Bonnet. *L'église abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert*. Caen, 1908.

Bar-le-Duc, mis au monde une fille qui fut tenue sur les fonts baptismaux par le notaire Poujol (1) ; or, la présence de ce facteur d'orgues, dans ce coin retiré de la vallée de l'Hérault ne peut guère s'expliquer que par des travaux exécutés pour l'abbaye bénédictine.

L'ancien orgue de Saint-Guilhem était placé dans une autre partie de l'édifice que dans la spacieuse tribune où Cavaillé installa le nouvel instrument. Pour lui faire place, on avait démoli l'antique chœur des religieux, semblable à celui qui existe encore à la cathédrale Saint-Pierre de Maguelone, véritable église supérieure et d'ailleurs désignée comme telle dans les « *Annales Gellonenses* », sous le nom d' « *ecclesia supérior* ».

L'orgue de Jean-Pierre Cavaillé devait coûter 3.000 livres, sur laquelle somme le facteur avait déjà touché 1.500 livres avant 1789 (2) ; le buffet devait occuper toute la largeur de la nef et s'élever jusqu'au haut de la voûte.

Lorsque la Révolution éclata, les travaux furent interrompus et l'orgue resta, pour toujours peut-être, inachevé et tel que fut contraint de l'abandonner Jean-Pierre Cavaillé. Le 30 octobre 1790, les Commissaires chargés de l'inventaire du mobilier de l'abbaye (3) déclaraient simplement avoir « trouvé au fond de l'église, et par dessus la principale porte d'entrée, une belle orgue toute neuve, y manquant le positif. »

Le positif manque toujours ; on y a installé de nos jours une montre muette pour l'effet décoratif ; les jeux du grand orgue, du récit, de la pédale sont au complet, mais malheureusement dans un état de délabrement qui rend urgente une restauration compléte.

Le buffet, tout en bois de noyer, est parfaitement conservé : il comprend huit tourelles (cinq pour le grand orgue, trois pour le positif), couronnées de corniches d'un profil majestueux ; toute la partie purement décorative ou ornementale : supports en encorbellement, moulures, cartouches, attributs, anges portant divers instruments de musique, est d'un beau dessin et sculptée d'une main à la fois puissante et délicate. La forme du petit buffet du positif, rappelle beaucoup la disposition extérieure de celui de la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers que connaissait fort bien Jean-Pierre Cavaillé.

Dès qu'il fut possible de l'utiliser, l'orgue de Saint-Guilhem servit à rehausser la célébration des Fêtes Décadaires : il fut ainsi préservé de tout dommage et parfaitement entretenu par l'organiste de la ci-devant abbatiale, Jacques Laffon, ami de Cavaillé et son ancien collaborateur lors de la restauration de l'orgue de Saint-Thibéry.

Mais quand l'ordre fut rétabli, tout danger n'était pas écarté, puisque Laffon dut sauver son orgue pour la seconde fois, dans les circonstances suivantes : le Premier Consul avait concédé l'orgue de Saint-Guihem à la paroisse des Tables de Montpellier, nouvelle paroisse qui venait d'être installée dans l'ancienne Chapelle du Collège des Jésuites de cette ville (4) ; aussitôt, l'organiste de Saint-Guilhem fit opposition et invoqua les articles 524 et 525 du Code Civil qui venait d'être publié (4 février 1804) ; fort heureusement, l'opposition fut jugée valable, et la paroisse de Saint-Guilhem conserva son orgue. Mais, sur l'acte de concession, on remplaça simplement le nom de Saint-Guilhem par celui de Saint-Thibéry, et c'est ainsi que la vieille abbaye où Dom Bédos avait résidé dans sa jeunesse, fut dépossédée au profit de la nouvelle paroisse montpelliéraine.

(1) Ce renseignement nous a été communiqué par M. E. Bonnet.

(2) Cf. Abbé Léon Vinas : *Visite rétrospective à Saint-Guilhem-du-Désert*. Montpellier, 1875. La hauteur du buffet de l'orgue est de 8 m. 75.

(3) Archives de l'Hérault. Fonds de Saint-Guilhem. *Inventaire de 1790*, p. 22.

(4) L'ancienne église Notre-Dame des Tables avait été démolie en 1794.

Par décision du Ministre de l'Intérieur, du 12 prairial, An 13, les orgues de Saint-Thibéry allèrent donc orner la tribune de Notre-Dame des Tables de Montpellier, où on les peut encore admirer aujourd'hui (1).

Voici la composition de l'orgue de Saint-Guilhem : souhaitons que cet instrument soit au plus tôt consciencieusement restauré et complété.

Positif	Récit
La place est préparée pour 9 jeux	Cornet de 5 rangs
	Tremblant

Pédales (18 touches à la française)

Flûte 8	Trompette 8

Grand orgue (51 notes)

Montre 8	Grand Cornet 5 r.
Bourdon 8	Prestant 4
Flûte 4 p.	Nazard
Tierce	Quarte de Nazard
Fourniture	Doublette
Cymbale	Clairon 4
Trompette 8	Cromorne 8
Tremblant doux	Voix humaine 8

Augmenté des 9 jeux prévus pour le Positif et d'un bourdon de seize pieds au manuel ou à la pédale, cet orgue demeurerait l'un de nos instruments anciens dignes d'être conservés.

Il faudrait, toutefois, reconstruire la soufflerie et doter l'instrument d'un pédalier moderne. Le buffet également mériterait d'être classé parmi les Monuments Historiques

Citons encore parmi les anciens buffets d'orgues existant encore dans le département de l'Hérault, ceux d'Aniane et de Saint-Pons de-Thomières . le premier semble présenter ous les caractères du style Régence, le second est d'un aspect fort curieux ; on a malheureusement fort peu de renseignements sur sa construction. Commandé en 1730 au facteur Just Boat de Béziers, qui mourut en 1733 sans avoir presque commencé les travaux, et après avoir dissipé les fonds qui lui avaient été avancés, cet instrument dut être achevé fort lentement, modifié et agrandi à plusieurs reprises : on s'en rend bien compte à l'inspecion des plates-faces en pan coupé du grand orgue et des deux petites tourelles latérales en retour ajoutées après coup. L'ensemble, toutefois, ne manque ni de grâce, ni d'harmonie

***

Dom François BEDOS DE CELLES

Dom François Bédos de Celles, issu d'une famille qui a possédé la seigneurie de Celles, près Clermont l'Hérault, naquit à Caux, près de Béziers, le 24 janvier 1709 (2) : il fit ses études au collège des Oratoriens de Pézenas, et était déjà proposé comme novice pour entrer dans la congrégation de Saint-Maur à la Daurade de Toulouse le 4 mai 1725 c'est là qu'il fit sa profession le 7 mai 1726 (3). Moins de vingt ans après, dom Bédos habi-

(1) L'instrument, a été, en 1884, augmenté et modernisé par le facteur Th. Puget qui a conservé quelques jeux anciens.

(2) Archives communales de Caux. GG. 2, page 218.

(3) Archives de la Haute-Garonne. H. 55.

tait l'abbaye Sainte Croix de Bordeaux ; (1) il en fut élu secrétaire le 30 octobre 1745 et y construisit en 1748 un grand orgue regardé alors comme « l'un des plus forts et des plus parfaits de la ville ». Le mécanisme et les tuyaux de cet instrument furent transportes après la Révolution, à la Cathédrale Saint-André où ils fonctionnent et résonnent encore aujourd'hui ; sur les 56 jeux dont se compose l'orgue actuel, 38 sont en effet de la facture de Dom Bédos.

En 1751, mûri par l'expérience, mais toujours avide de perfectionner ses talents l'illustre religieux se rendait à l'abbaye Saint-Martin de Weingarten en Souabe pour visiter l'orgue monumental terminé le 24 juin 1750 par Joseph Gabler de Ravensbourg fameux instrument qui comprenait 66 jeux et 6666 tuyaux, avec un 32 pieds en montre et se trouve décrit tout au long dans l'*Art du facteur d'orgues*.

Dom Bédos résidait vers 1752 à l'abbaye de Saint-Thibéry, non loin de son pays natal, il est fort possible qu'on puisse lui attribuer l'ancien orgue de cette abbatiale qui se trouve aujourd hui à l'église Notre-Dame des Tables de Montpellier. Les archives de Saint-Thibéry fort incomplètes mentionnent seulement un important relevage qui aurait été exécuté en 1782 ; nous lisons en effet dans le rapport de visite de l'abbaye, en date du 26 février 1783, par Jean Guibal, ingénieur architecte de Béziers, et Jean d'Auteribbes, bourgeois de Cabrières (2) :

« La montre de l'orgue nous a paru réparée à neuf. »

Or, cette restauration était l'œuvre de Jean-Pierre Cavaillé (3) ; mais nous trouvons dans l'*Art du Facteur d'Orgues* (IIe partie, ch. VII) « *le plan d'un huit pieds dont le double A mi la est en montre* » (planche 67), plan qui ressemble singulièrement à celui de la façade de l'orgue de Saint-Thibéry. Ce buffet d'orgue « qui a été exécuté », dit Dom Bédos, contient le grand orgue et le positif sur le même grand sommier. Si c'est de l'orgue de Saint-Thibéry qu'il s'agit, le positif que l'on voit actuellement à Notre-Dame de Montpellier aurait été ajouté après coup ; il est, en effet, moins richement sculpté que le corps principal ; quoiqu'il en soit, il faut rendre hommage aux artistes qui ont réalisé ce beau meuble : la combinaison heureuse de l'art et de l'exécution y satisfait completement l'esprit et les yeux. La proportion est parfaite entre les masses du *grand orgue* et du *positif* : la forme convexe du « grand corps », si favorable à la bonne sonorité de l'instrument, qu'elle était devenue classique, a inspiré une fois de plus un tracé de l'élégance la plus séduisante.

On ne se lasse pas d'admirer le travail précieux des boiseries : les feuillages et les guirlandes, les attributs, les lyres, les anges portant des rameaux, les panneaux ornés de mascarons ou de moulures, et sculptés avec une spontanéité et une liberté d'allure qui enchantent les imaginations poétiques. L'ensemble, ne constitue peut-être pas un modèle de style religieux, mais il est charmant de grâce et de fantaisie, et s'assortit agréablement à la tribune de pierre et de marbre, qui supporte l'instrument (4).

(1) Archives de la Gironde H. 465. Cf. F. Randier. *Les orgues et les organistes de l'église primatiale St-André de Bordeaux*. Bordeaux, 1922.

Voir aussi : Ant. de Lantenay. *Les Prieurs claustraux de Sainte-Croix de Bordeaux* Bordeaux 1884.

(2) Archives de l'Hérault. — Fonds de Saint-Thibéry. H. Carton, 15. L'organiste de l'abbaye de Saint-Thibéry était alors un sieur Olivier, ses honoraires étaient de 500 livres. Olivier émargea jusqu'au 21 octobre 1790.

(3) Le 4 février 1785, les Religieux de Saint-Thibéry passent, pour neuf années, une police avec Jean-Pierre Cavaillé pour l'entretien de l'instrument moyennant 100 l. par an. Cavaillé émarge pour la dernière fois le 10 janvier 1790. (Cf. Archives de l'Hérault, loc. cit. Carton 14.)

(4) La hauteur de ce buffet est de 9 mètres. Il était primitivement peint en vert et argenté.

Nous ignorons pendant combien de temps Dom Bédos résida à Saint-Thibery, avant de rentrer à Sainte-Croix de Bordeaux, mais nous savons que, le 3 avril 1759, il fut élu correspondant de l'Académie des Sciences de Bordeaux : qu'en 1760 il fit paraître à Paris son traité de *Gnomonique pratique*, dont il avait corrigé les épreuves à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et nous apprenons d'autre part, par la correspondance que Dom Jean Colomb, bénédictin de l'abbaye Saint-Vincent du Mans, entretenait avec Dom Housseau, de l'abbaye de Marmoutier à Tours, que l'illustre religieux se trouvait en 1761-1762 à l'abbaye de Saint-Vincent qu'il dota d'un orgue important (1). Michel Boyer, organiste de de la collégiale Saint-Pierre du Mans en 1784, et auteur d'une *Notice sur les orgues du diocèse du Mans avant et depuis* 1793 avait connu l'orgue de Saint-Vincent : « c'était, dit-il, un instrument de la facture du célèbre Dom Bédos. Il avait un grand orgue, un positif et trois claviers ; mais, mal entretenu quand il eut perdu son auteur, il était tombé en mauvais état. »

C'est de l'abbaye Saint-Vincent que partit Dom Bédos pour aller faire à Tours (24 juillet 1761) l'examen de l'orgue de 32 pieds construit pour la collégiale Saint-Martin par le facteur J.-B. Nicolas le Fèvre, de Rouen, instrument qu'Adlung a étudié comme type de la facture française d'après le procès-verbal de l'expertise, qui fut publié dans le *Mercure de France* du mois de janvier 1762.

Dom Bédos dut résider définitivement à l'Abbaye de Saint-Denis vers 1763 environ : son jeune contemporain Ferdinand-Albert Gautier, « organiste de la susdite abbaye de 1763 à 1793 », nous signale plusieurs réceptions d'orgues présidées à cette époque à Paris par le savant religieux (2). C'est, en 1765, l'expertise du nouvel orgue de Saint-Lazare, fait par Pierre Dallery ; en 1766 la visite de l'orgue de Saint-Laurent (3) ; le 16 octobre 1770, la vérification de l'orgue de la Paroisse Saint-Michel de Saint-Denys, réparé par un nommé Deschamps, facteur d'orgues à Saint-Quentin : ou encore en 1771, la réception de l'orgue des Jacobins du Faubourg Saint-Germain, chef-d'œuvre de François-Henri Cliquot...

Gautier nous décrit la vie de l'abbaye de Saint-Denys et nous parle de ses prédécesseurs (4), contant mainte anecdote :

« J'ai connu, à l'abbaye, nous dit-il, le devancier du prédécesseur de mon Père qui étoi. Religieux Prêtre et organiste de la maison de Saint-Denis ; qui se nommoit Dom Racine, je crois qu'il étoit parent du grand Racine le Poète. Ce digne religieux quitta l'abbaye vers 1745 et revint mourir à Saint-Denis le 8 février 1777 âgé d'environ 80 ans. »

« Un jour de Saint-Denis, je ne sais quelle année, Dom Bédos chanta à l'orgue le *Credo* : mais

(1) *Revue hist. et archéol. du Maine*, t. II, 1877, pp. 215 et ss. — Dom Housseau († 1763) est le célèbre historien de nos provinces de l'Ouest. — Michel Boyer, naquit à Tours le 5 Février 1768. Il fut organiste de Saint-Pierre et Saint-Julien du Mans, et professeur de rhétorique au collège de cette ville. Il a publié sa notice sur les orgues de Mans dans le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe* (1846-47) ; une autre *Notice sur les orgues existant dans les églises de Tours avant 1789*, parut dans le compte-rendu du *Congrès scientifique de France, Tours, 1847*. A 86 ans Boyer publiait encore une intéressante petite brochure intitulée *Notice sur l'orgue et l'organiste*. Le Mans, 1854. Il mourut au Mans le 16 Septembre 1858.

(2) Bibl. Nat. Ms, fr. 11.681.

(3) Arch. Nat. — H 4499.

(4) Citons parmi les organistes de l'Abbaye : N. de Grigny (1693-95) ; [Pierre-Claude] Fouquet (1695-98) ; Isoré depuis 1708 environ jusqu'en 1733 ; Dom Robert Racine (1733-45) ; Joseph-Claude Foucault, jusqu'en 1750 ; et enfin Laurent-André Gautier († 1775) et son fils Ferdinand-Albert qui fut son suppléant à partir de 1763.

la grandeur du vaisseau empêcha qu'il ne fut bien entendu dans le chœur ainsi que dans le reste de l'église. J'étois ce jour-là à Saint Denis. »

L'atelier de Dom Bédos était « dans la vieille infirmerie de l'ancien bâtiment (1) ; c'est-à-dire au rez-de-chaussée de l'ancienne chapelle Sainte-Catherine des Infirmiers.

C'est là que fut composé ce fameux ouvrage *L'Art du Facteur d'orgues*, publié en 3 volumes *in-folio* de 1766 à 1778, qui allait servir de base à tous les ouvrages postérieurs sur le même sujet.

« Je l'ai vu travailler rapporte Gautier, pendant plusieurs années à un traité de l'art du facteur d'orgues avec des détails très circonstanciers, avec les planches et gravures très bien soignées pour l'intelligence nécessaire de l'ouvrage.

« Dans le cours de son traité, dont rien n'est omis, jusqu'à la manière de faire fondre la colle il eut besoin à Paris d'avoir un orgue à sa disposition, et d'un grand orgue. Ce fut celui des Jésuites, rue Saint-Antoine, qu'il choisit, comme étant un de ceux des mieux distribués (2).

Cet instrument, disparu pendant la Révolution, datait de 1643, il était en un seul massif sans positif séparé ; nous pouvons nous faire une idée de sa disposition primitive d'après une estampe conservée à la Bibliothèque Nationale ; on y voit, finement déssinés, les tribunes du plus pur style Louis XIII, et le buffet d'un orgue à 3 claviers composé d'une vingtaine de jeux. Cet orgue était touché en 1679, par Marin de la Guerre à qui semble avoir succédé, vers 1681, Michel-Richard Lalande. Plus tard, vers 1704, le célèbre Louis Marchand avait illustré ces claviers devant lesquels est venu plusieurs fois prendre place J.-Ph. Rameau, au temps où il était organiste de la chapelle du collège des Jésuites (1736).

A l'époque où Dom Bédos fréquentait l'orgue de l'ancienne Maison Professe, Michel Corrette en était le titulaire.

Dom Bédos mourut à Saint-Denys le jeudi 25 novembre 1779 ; il fut enterré le endemain dans le cloître, côté du Chapitre.

« Cet habile artiste, dit encore Gautier, excelloit dans plusieurs genres. Il étoit d'un fini et d'un précieux très rares à rencontrer, et dont on a peine à se faire une juste idée, il étoit sçavant mathématicien, il faisoit tous ses outils et instruments lui-même. Il n'auroit pas trouvé, selon lui, d'ouvriers assez précieux pour les lui faire selon ses désirs...

« Enfin, c'est un de ces hommes utiles à la Société, et qui joignoit à cela les qualités d'un bon religieux : doux, affable, obligeant et très laborieux, étant estimé des sçavants et jouissant de la réputation la mieux acquise par la supériorité de ses talents, et dont il ne se prévalut jamais. »

(1) Nommons parmi les collaborateurs de Dom Bédos, le frère le Bégue († 18 janvier 1784), qui dessina et sculpta des stalles, des chaires et des bibliothèques et fit avec Clicquot le buffet d'orgues des Bénédictines d'Argenteuil.

(2) On sait que l'église de la Maison Professe est devenue en 1803 l'église Saint-Paul-Saint-Louis ; l'orgue qui occupe actuellement l'ancienne et vaste tribune élevée de deux étages au dessus de la porte principale, est moderne ; il a remplacé un instrument qui venait de la Chapelle de l'Hôtel-Dieu et avait été acquis en 1805 par la fabrique, après que l'un de ses membres se fut assuré que l'ancien orgue des Pères Jésuites avait été dépecé et vendu au détail pendant le cours de la Révolution. Cf. notre étude sur l'ancien orgue des Jésuites, dans l'*Echo musical* du 31 juillet 1919.

L'éloge de Dom Bédos par Dom Carrière lu par deux fois à l'Académie de Bordeaux, le 30 janvier 1780, et dans la séance publique du 24 février de la même année, paraît être malheureusement perdu.

* * *

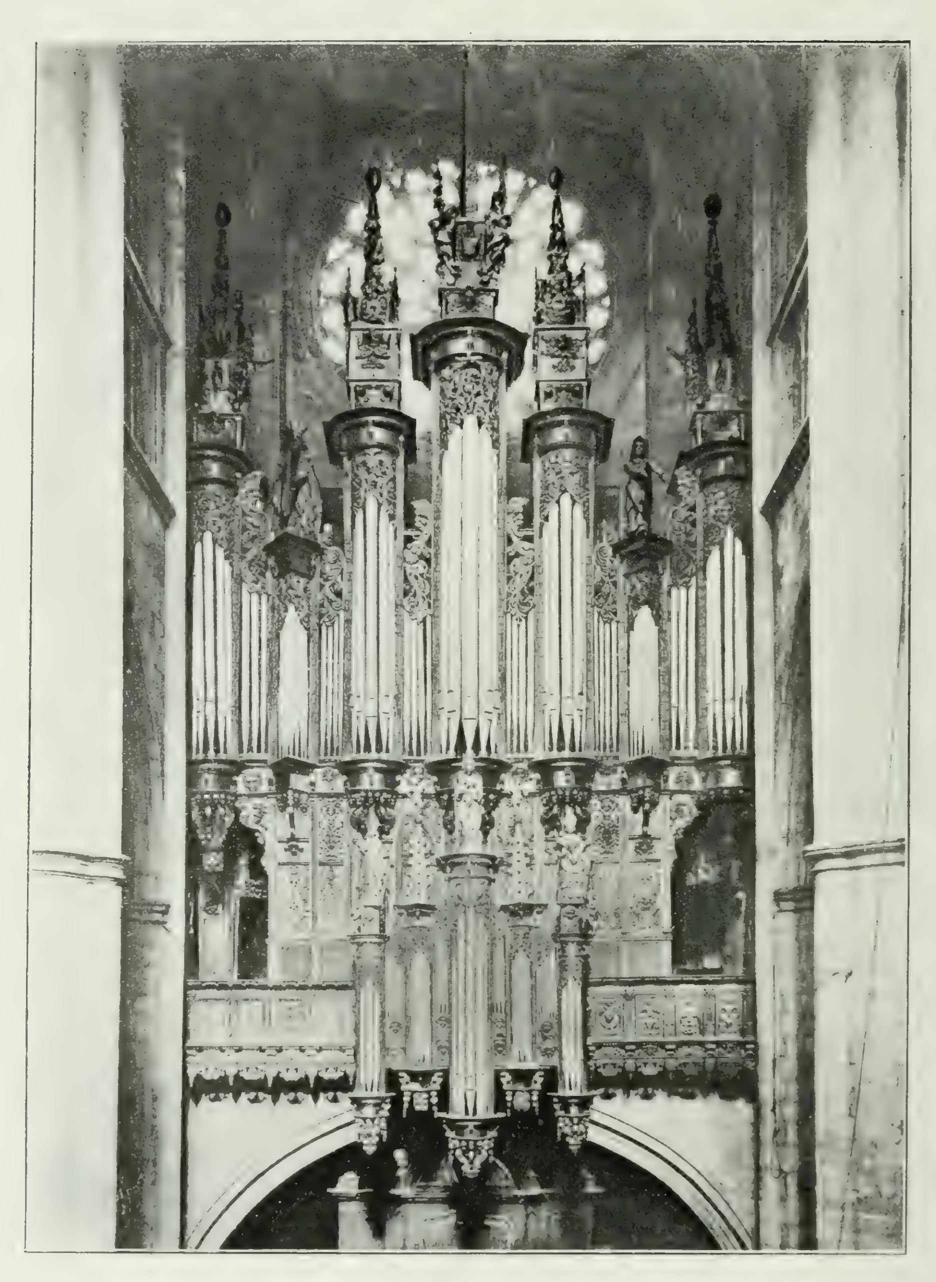
Nous arrêterons là ces notes sur nos anciens maîtres facteurs ; nous les avons vus toujours préocupés des problèmes qu'allaient bientôt résoudre définitivement les facteurs du dix-neuvième siècle : perfectionnement de la soufflerie, régularisation de la production du vent dans l'orgue, et parfaite homogénéité de timbre entre les *dessus* et les *basses*.

En même temps nous avons pu nous rendre compte, une fois de plus, de l'activité de ces centres de culture et d'art qu'ont été les tribunes des orgues dans les églises cathédrales et collégiales de l'ancienne France.





GRAND ORGUE DE LA CATHÉDRALE DE TOULOUSE



Cliché de la Commission des Monuments … ques

GRAND ORGUE DE LA CATHEDRALE DE RODEZ



APPENDICE

APPENDICE

ARCHIVES MUNICIPALES DE PÉZENAS

Devis des Réparations à faire à l'orgue

27 Août 1771.

Je soussigné ay visité l'orgue de l'église de Pézenas, et j'ay trouvé les détériorations suivantes :

La soufflerie a besoin de certaines réparations. Le vent se perd totalement d'un soufflet, sur lequel la pluye était tombée. J'ay trouvé dans les autres plusieurs brides cassées, avec d'autres pertes de vent. La charpente des conduites des bassecules étant rompue en une pièce, il faut changer la dite pièce. Il faut aussi réparer les soufflets et les guérir de toutes les pertes de vent.

J'ay examiné le méchanisme qui est dans le pied du grand orgue. J'y ai trouvé un nombre de mouvemens cassés, bien des roullaux d'abrégé en mauvais état, plusieurs registres ne pouvant ni ouvrir ni fermer. Il faut raccomoder le tout et le mettre en bon état

Les porte vens qui communiquent à tous les tuyaux postés, soit à ceux de la montre à ceux du bourdon de seize pieds et quatre pieds, gros nazard, pédalle de fluttes de huit pieds et de quatre pieds. sont en nombre considérable detériorés, étant percés et rongés par les rats, aussi bien que toutes les pièces gravées qui servent au même usage, ce qui obligera de démonter absolument presque tous les porte vens, de poster les tuyaux et démonter tous ceux qui sont sur les grands somiers et sur ceux des pédalles.

J'ay trouvé un nombre considérable de tuyaux gatés et rongés par les rats. Il y en a un, en particulier, qui fait le plus grand tuyau de l'orgue, c'est le *fa* du ravallement de la pédalle de trompette, qui ne peut plus servir, ainsi que ceux dont nous venons de parler ; il faut les refaire à neuf. Il faut aussi réparer un nombre de tuyaux des jeux d'anche des pédalles, aussi bien qu'un nombre des autres jeux d'anche. qui sont endommagés. Du reste, il faut repasser tous les jeux de l'orgue, tuyau par tuyau, en nettoyer la poussière les faire bien parler chacun dans leur harmonie, et mettre tout l'orgue bien d'accord. La montre n'a pas besoin d'être démontée, les tuyaux en étant en bon état.

J'estime que cette réparation de l'orgue vaut la somme de mille quatre cent quarante livres, ce qui est précisément la valeur de l'entretien pour douze années, à raison de cent vingt livres par an.

Je dois faire observer qu'il est plus avantageux à la communauté de s'adresser pour cet effet à M. Lépine ; parce qu'étant sur les lieux, et ayant fait luy-même le dit orgue, il sera plus à portée que personne de le remettre dans l'état le plus parfait : sa capacité ne pouvant d'ailleurs être révoquée en doute, après l'examen que j'ay fait en dernier lieu de son ouvrage à Narbonne, et de la parfaitte connaissance que j'ay de la supériorite de ses talents de ce genre.

Je conseille encore aux Messieurs du corps de ville de donner l'entretien de cet orgue au dit M. Lépine, à conditon qu'il s'engagera à la relever en entier de dix en dix ans à compter des réparations cy-dessus. Il sera plus à portée qu'un autre de retoucher à l'orgue touttes les fois qu'il sera nécessaire, soit pour l'accord des jeux d'anche qui doit se faire huit à dix fois l'année au moins, soit pour remédier aux différents accidents et dérangemens, qui peuvent survenir journellement à l'orgue.

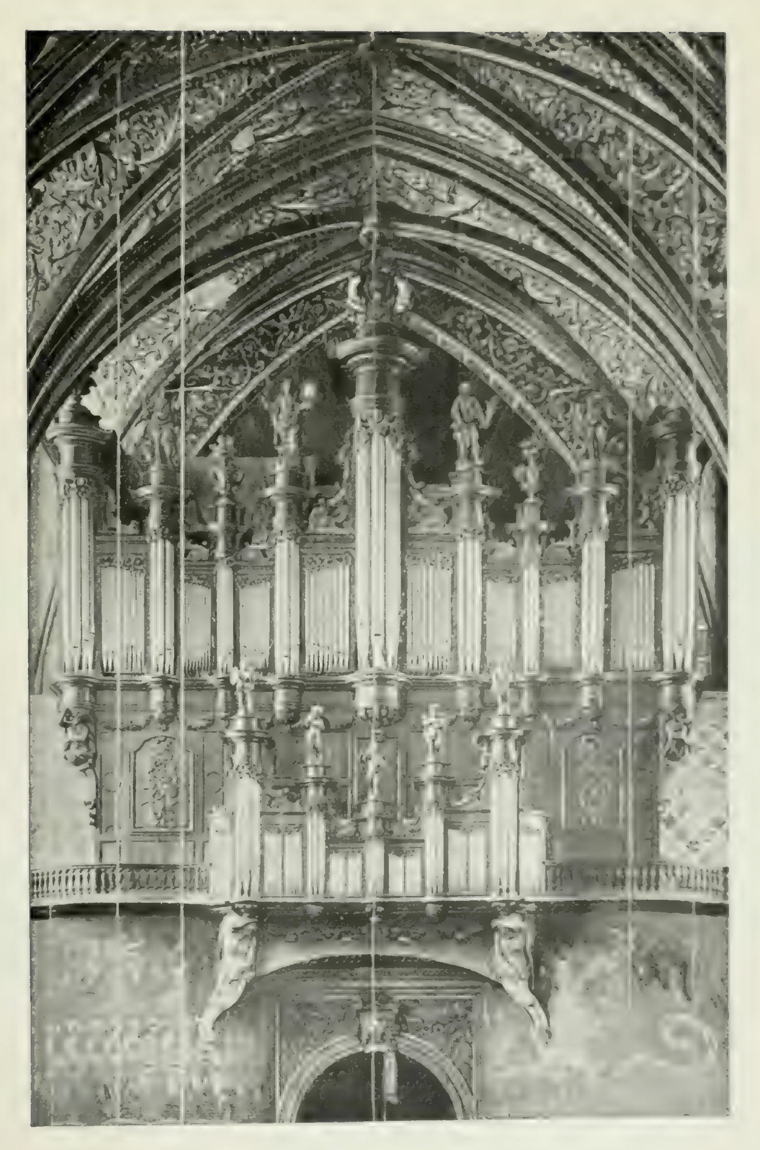
Il ne faut pas croire que la somme de cent vint livres par an, pour le dit entretien, soit excessive, à cause de l'assiduité qu'il y faudra, attendu que cet entretien doit être entendu pour absolument touttes les parties de l'orgue. Il faut encore faire attention que le relevage de l'orgue vaudrait, chaque dixième année environ, la somme de douze cent livres; au lieu qu'en le faisant entretenir à raison de cent vingt livres par an, ce relevage utille et nécessaire ne coûtera rien, et on aura l'agrément d'avoir l'orgue toujours en bon état.

C'est ainsi que je pense, après avoir examiné le dit orgue, et pour l'avantage de la communauté.

En foi de quoy j'ay signé le présent mémoire.

A Pézenas, le 27 aoust 1771. Dom Bédos.





Grand orgue de la Cathédrale Sainte-Cécile d'Albi
(1734-1738)

COMPOSITION DE L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE D'ALBI

Reconstruit par la Maison Théodore PUGET Père et Fils, de Toulouse, et inauguré le 20 novembre 1904

I. *Grand orgue.*

1.	Montre	16 pieds
2.	Principal	16
3.	Bourdon	16
4.	Montre	8
5.	Diapason	8
6.	Flûte	8
7.	Gambe	8
8.	Salicional	8
9.	Bourdon	8
10.	Prestant	4
11.	Gemshorn	4
12.	Octave	4
13.	Quinte	3
14.	Doublette	2
15.	Fourniture (3/5 rangs).	
16.	Grand cornet (5 rangs).	
17.	Bombarde	16
18.	1re Trompette	8
19.	2e Trompette	8
20.	Clairon	4

II. *Positif expressif.*

1.	Sous-Basse	16 pieds
2.	Flûte harmonique	8
3.	Principal	8
4.	Violon	8
5.	Unda-Maris	8
6.	Salicet	4
7.	Nazard	3
8.	Flageolet	2
9.	Tierce	1 1/2
10.	Plein jeu (3/6 rangs)..	
11.	Cornet (5 rangs).......	
12.	Tuba magna	16
13.	Trompette	8
14.	Clarinette	8
15.	Baryphone	8
16.	Clairon harmonique	4

III. *Récit expressif.*

1.	Quintaton de	16 pieds
2.	Flûte d'orchestre	8
3.	Cor de nuit	8
4.	Viole de Gambe	8
5.	Voix céleste	8
6.	Dulciana	4
7.	Flûte octaviante	4
8.	Octavin.	2
9.	Carillon (3 rangs)	
10.	Cor anglais	16
11.	Trompette harmonique.	8
12.	Hautbois-Basson	8
13.	Clarinette	4
14.	Voix humaine	8

IV. *Echo expressif.*

1.	Clarabella	8 pieds
2.	Gemshorn	8
3.	Bourdon	8
4.	Kéraulophon	8
5.	Suavial	8
6.	Flûte douce	4
7.	Gambe	4
8.	Piffaro	4
9.	Fifre	2
10.	Trompette	8
11.	Euphone	8
12.	Cromorne	8

Pédale.

1.	Quintaton de	32 pieds
2.	Contrebasse	16
3.	Flûte	16
4.	Sous-basse	16
5.	Flûte	8
6.	Violoncelle	8
7.	Basse	8
8.	Octave	4
9.	Contre-Bombarde	32
10.	Bombarde	16
11.	Trompette	8
12.	Clairon	4

Registres de combinaisons (*à la main*).

Jeux préparés : Echo.
Récit.
Positif.
Grand orgue.
Pédale.

Pédales de combinaisons.

1. Grand-orgue au pédalier.
2. Positif au pédalier.
3. Récit au pédalier.
4. Octaves Grand-Orgue.
5. Octaves Positif.
6. Octaves Récit.
7. Anches Pédales.
8. Anches Grand-Orgue.
9. Anches Positif.
10. Anches Récit.
11. Anches Echo.
12. Tremblant Récit.
13. Tremblant Echo.
14. Expression Positif.
15. Expression Récit.
16. Crescendo.
17. Jeux préparés.
18. Appel Grand-Orgue
19. Positif sur Grand-Orgue.
20. Récit sur Grand-Orgue.
21. Récit sur Positif.
22. Echo sur Grand-Orgue.
23. Echo sur Positif.
24. Expression Echo.

IMPRIMERIES RÉUNIES

H FORTEMPS

Rue Laugier, 5

ARGENTEUIL (Seine-et-Oise)

